

INDOLENCE

M. et Mme Robert G. Henderson sont de retour du Canada. M. et Mme Robert J. Perkins sont de retour de la Passe Christian. Le Dr M. J. Kennedy de Pensacola, Fla., est la semaine dernière l'hôte de son père, le Dr T. S. Kennedy.



Mondanités.

Le mariage de Mlle Noémie Mellieur, fille de Mme Alfred Mellieur, avec M. Arthur Wyodham Wake Lewis de Cambridgeshire, Angleterre, sera célébré samedi matin le 2 Octobre, en l'église St Boniface, rue Galvez. Les amis des deux familles sont invités à assister à la cérémonie qui aura lieu à une messe nuptiale, à sept heures moins un quart.

Mlle Miriam Pemberton est attendue à la fin de la semaine de l'Europe où elle a séjourné plusieurs mois. M. et Mme Frank T. Howard ont quitté Bar Harbor, Me., où ils ont passé l'été et sont maintenant à New-York.

UNE MÈRE D'EXILÉES.

Il existe une société pour la protection des paysans : elle s'attache toujours, agit souvent, réussit parfois. J'en voudrais une, toute pareille, pour la protection des souvenirs, ces paysages de l'âme. Elle serait, à dire vrai, terriblement irrégulière à l'endroit de nos lois "liques". A l'abbaye-aux-Bois, la société dont je rêve aurait fait les nonnes et consolidé les pierres. Elle n'aurait pas permis qu'aux psalmistes monastiques de Solennes succédât le bruit insolent des adjudications ; bruit sinistre, auquel nul ne répond, ne fit écho. Dans le désert de Charlevoix, elle aurait impérieusement protégé l'actif silence des cellules. Elle retiendrait en ce moment même, aux portes de Paris, sur la verdoyante colline de Conflans, l'extême arrière-garde de nos "Dames du Sacré-Cœur".

M. et Mme Robert G. Henderson sont de retour du Canada. M. et Mme Robert J. Perkins sont de retour de la Passe Christian. Le Dr M. J. Kennedy de Pensacola, Fla., est la semaine dernière l'hôte de son père, le Dr T. S. Kennedy. Mme William S. Palfrey est revenue récemment de Coburg, Canada. M. W. L. Fassy est de retour d'un voyage au Mexique. Mlle Rebecca McCutcheon passe quelque temps chez M. et Mme P. McCutcheon à la Passe Christian. Le Gén. Dudley Avery est arrivé de New-York lundi. Mme Rosa Young et Mlle Young sont de retour d'un voyage au Nord. Mme Alex O. Donnell passe quel que temps à Atlanta. Mme Henry Wehrmann et son fils, Henry Wehrmann, Jr., sont partis lundi pour Little Rock, Arkansas où ils seront pendant quelque temps les hôtes de M. et Mme Henry F. Alciatore. M. et Mme J. D. Rouse vont bientôt quitter Atlantic City pour aller passer quelques semaines à New York. Le Dr et Mme J. D'Aquin et leur famille sont de retour du Canada. Mme J. G. de Barocelli et ses enfants sont revenus hier de Mandeville où ils ont passé l'été. M. Charles S. Dittmann Jr. partira pour New York mercredi. Le Juge Guion et sa famille reviendront cette semaine du Wisconsin où ils ont passé l'été. M. et Mme Peter Stiff sont de retour de la Passe Christian. M. et Mme W. H. Bofinger sont partis pour New-York à bord des Antilles mercredi. M. et Mme John Nolan villégiaturent à la Passe Christian. M. H. B. Stevens Jr. est arrivé de New York jeudi. Mme Reuben G. Bush, Jr. et ses enfants sont revenus mercredi de la Passe Christian. M. et Mme Nugent Vairin sont de retour de Baldwin's Lodge où ils ont passé quelques semaines. Le Col. et Mme Thomas L. Macdon sont de retour de Charlottesville, Vie. M. W. O. Hart est parti mercredi pour Louisville, Ky. et New York. M. et Mme John Dymond Jr. sont de retour d'un séjour à leur maison de campagne au bas de la côte. Mlle Mabel Dwyer est l'hôte de Mme Henderson Barkley à la Passe Christian. Mlle Louise Culbertson est revenue récemment de la Passe Christian où elle a passé quelques jours chez Mlle Olive Manson. M. et Mme Henry Gill et leur famille sont à Covington, Lnc., pour une quinzaine de jours. M. et Mme J. J. Gannon et Mlle Jean Gannon sont attendus du nord dans quelques jours. Le Dr et Mme Denègre Martin passent quelque temps à New-York. Mme William S. Palfrey est de retour de Coburg, Canada.

voilà la réalité et ne de l'Inde... Mais de quinze ans après la discrète tentative d'Amiens, le Sacré-Cœur, devenu une puissance, inaugura la conquête du Nouveau Monde. L'œuvre de Sophie Barat bravait avec un succès égal les vicissitudes des climats et celles de la politique. La victorieuse fondatrice avait encore près d'un demi-siècle à vivre. Elle avait quatorze ans lorsque la chute d'une tête royale avait ému les peuples. Elle en avait trente-six quand l'exode impérial vint Saint-Hélène les avait fait se reposer. d'un repos qui n'avait rien d'un repos. Il lui restait à voir encore deux révolutions, de six années, une république, un empire. Mais les vertiges politiques, avec leur cortège de passions, troublaient autour d'elle beaucoup de rêves sans inquiéter la sienne. "Quel siècle d'imaginations que le nôtre ! écrivait la future bienheureuse en décembre 1831. Si j'avais le temps de vous raconter les fatigues des dévotés, vous en seriez le pitié. Ce sont de vraies folies. Les prophéties annonçaient des troubles. Comme de coutume, et les ont trompés les évêques, mais non votre Mère, qui se referme dans son "Credo". Je pense que c'est le plus sage". Ainsi se clôt dans son "Credo" elle avait une grande façon de voir, dans l'histoire, de multiples leçons de mort et une leçon unique de vie. "Les connaissances historiques, expliquant-elle, aux jeunes filles pour les évêques. Nos jeunes filles comprennent mieux le "sic transit gloria mundi" du moment présent ; elles pleureront de plus haut sur leurs chagrins, et un jour peut-être elles voudront appartenir à celui qui reste immobile au milieu du monde dont elles verront l'instabilité et le néant". Et de cette philosophie de l'histoire se déduisait sa philosophie de l'action : "Les sœurs n'ont pas de brins de paille séchés au soleil, ne voyons que Dieu". La maxime était efficace puisque sa mort, en 1865, Sophie Barat laissait derrière elle 99 maisons et 3,500 religieuses dans les deux mondes.

Tous Marseillais.

Il y avait une fois quatre Marseillais, quatre frères, les frères de Marseillais. Ils seraient plutôt morts tous les quatre que de naître ailleurs qu'à Marseille. Le premier s'appelait Micoulau. Il était noir et rose. Le second s'appelait Gaétan. Il était noir et tanné. Le troisième s'appelait Rouman. Il était gris et ridé. Le quatrième s'appelait Lézin. Il n'avait pas de cheveux du tout. Jamais on ne voyait Micoulau sans Gaétan, Rouman et Lézin. Gaétan sans Rouman, Lézin et Micoulau. Rouman sans Lézin, Micoulau et Gaétan, mais on voyait souvent Lézin sans Micoulau, Rouman et Gaétan. Micoulau, un bon bougre de cinquante ans, était notaire honoraire Gaétan, un bon vivant de quarante huit ans, vendait du pharmacien de troisième classe, l'aveugle de la Cordierie Rouman, une bonne pâte d'homme de quarante huit ans, venait des salaisons qu'il du Canal Lézin, un brave garçon de trente ans. Je serais bien embarrassé de vous dire son âge. Lézin ne vous dit rien du tout. Le notaire était marié. Il avait du ventre et trois garçons raclés. Le pharmacien était veuf. Il était cagneux et père de filles capotées. Le marchand à son succès, réclamait les bénéfices du divorce. Il touchait, et avait un fils invopé et une fille presbyte Lézin, lui, était célibataire. Jamais il n'avait eu d'enfant. Or, un beau soir de mai, ils s'étaient réunis tous quatre au café des Phocéens. L'un d'eux d'abord, et un verre à la main, c'était Micoulau. "Une bouteille de jus de wash et un verre de champagne", hurla Gaétan. "Un demi-siphon, un petit morceau de sucre et de l'eau de fleur d'orange", murmura Rouman. Et comme Lézin demeurait muet, le garçon hasarda : "Et moussu, que prendra-t-il ?" "Bien du tout, Fichu tout camp !". Micoulau bourra une pipe Gaétan alluma un cigare. Rouman roula une cigarette. Et Lézin... Lézin, lui, ne fumait jamais. "Parions que vous n'êtes jamais allés à Paris", dit Micoulau. "Je n'y suis pas allé tout à fait, je n'y suis allé que jusqu'à Avignon." "Et moi, jusqu'à Valence. C'est bien assez, dit Rouman, en haussant les épaules. Et toi, Lézin, est-ce allé à Paris ?" "Jamais ! et je n'y veux pas aller. C'est plein de Parisiens." "Et de Parisiennes. Tu es bien dégoûté." "Bah ! les Parisiennes, ce sont des femmes de partout qui n'ont pas pu rester chez elles. Si on en rencontre une bien, par hasard, elle est de Marseille. Autant rester ici." "Vu d'Avignon, Paris n'a rien d'étonnant, dit Gaétan." "De Valence, moins encore, ajouta Rouman." "Et puis, au chemin de fer, c'est tous des voleurs, dit Gaétan. Quand j'ai voulu aller à Paris, ils ont essayé de me mettre dedans." "Conte-nous ça, Gaétan." "Volontiers. J'avais à aller à Paris pour mes affaires. Je dis adieu à mes enfants et me rends à la gare. Je m'adresse poliment au bougre qui est à la caisse et je lui dis : "Pour aller à Paris, par où qu'il faut prendre ?" Par le plus court, qu'il me répond. "Il avait un petit air qui ne m'allait pas trop, mais... je me maîtraise." "J'aurais fichu le feu à la baraque, moi ! hurla Micoulau en donnant un coup de poing sur la table. Tu as été trop bon." "J'aurais étranglé l'employé, vociféra Rouman. Et toi, Lézin ?" "Je serais rentré chez moi." "On voit que tu n'es pas marié ! soupira Micoulau. Continue, Gaétan." "Vous avez des voitures en partance ? demandai-je plus poliment encore. Je ne voulais pas mettre les torts de mon côté, vous comprenez. L'express a démarré à 10 h. 45. L'omnibus part dans 10 minutes. — Ah ! vous avez un omnibus pour Paris ? — Il y en a un à 11 h. — Ça fait joliment mon affaire ! Donnez-moi une place, que je dis, et je passe mes six sous. Le marin-gouin les prend et me dit : "C'est encore 106 francs. — Vous dites ? — Ou 79 fr. 45, si vous prenez des secondes. — ou 58 fr. 45 si vous vous contentez des troisièmes. — Je me suis fichu dans une colère, que les vitres en craquaient, nom d'un sort ! Ils appellent ça l'omnibus pour nous fiche dedans. Tout le monde sait que ça ne coûte que six sous, l'omnibus, j'ai dit à l'employé : "Ah ! c'est comme ça ?" J'ai repris mon argent, et je suis rentré. C'est tout ce que je connais de Paris. Quand j'ai voulu me mettre en route, mon dit Rouman, ça été un bien autre chambardement. J'étais avec Zéphirin, Fortunat et Macari. Arrivé devant le guichet, nous nous comprîmes. "Rouman, Zéphirin et Fortunat, ça fait trois, dit Macari. — Ma femme m'a soutenu que nous étions quatre, dit Fortunat, tu aurais mal compté. — Compris, dit Rouman, m. Zéphirin, deux. — Macari, trois. C'est juste, ma femme n'est qu'une dinde. Je compte à mon tour. Zéphirin, un. Fortunat, deux. Macari, trois. Ça va bien. Et je prends trois places. Arrivé à la porte de la salle d'attente, je donne les cartons à l'employé, qui en réclame un quatrième. — Quand je le disais que c'est tous des voleurs dans cette administration !" reprit Gaétan. Je ne me suis jamais gêné pour le dire. — "Et ça n'est rien encore ! Tu vas voir. On ne m'intimide pas facilement, tu sais. Je regarde l'employé bien en face et je lui dis : "Ça n'est pas à Rouman qu'on apprendra à compter jusqu'à trois. Vous pas plus qu'à d'autres". Eh bien, mon bon ! nous avons eu beau nous mettre les quatre, impossible de lui faire comprendre que nous n'étions que trois. Un vieux monsieur qui assistait au débat nous dit : "Il y a un bon moyen d'en avoir le cœur net, crachez par terre les voyageurs sur comptoir des crachats." "Tiens ! tiens ! L'idée n'est pas tout bête. Eh bien ? demandai-je à la fois Gaétan, Rouman et Micoulau anxieux : combien en as-tu compté ?" "Un !". "Les voleurs ! Ils auront fait cracher deux employés pour vous faire prendre deux places de plus." "Cinq places de 196 fr. 30, c'était plus que nous ne pouvions y mettre. Nous sommes rentrés. C'est tout ce que j'ai vu de Paris." "Et toi, Lézin ? demanda Micoulau." "Oh ! mon ça c'est une bien autre histoire encore. On m'avait tant raconté que les express allaient grand train, que je m'étais promis de passer à Paris le jour de ma fête. La Saint-Lézin venue, je dis à ma servante : "Peu ronnello, si je rentre un peu tard ce soir, ne t'effraye pas. Je vais passer ma journée à Paris." "Bon ? qu'elle me répond, si vous n'êtes pas là pour dîner, je mettrai la clé sous le paillasson." Je pars. Il était 6 h. 57. Le train allait silencieusement que j'en avais honte pour lui. Je me dis : "Il faut croire que ces trains-là sont comme les toques qui n'ont pas l'air de bouger tant elles vont vite. Appeler un patachon par rail ! l'éclair !... C'est à se torturer. Si nous n'allions pas plus vite que ça, jamais je n'aurais le temps de visiter le Louvre. Notre Dame, la Manufacture de Sévres, les Catacombes, le Sénat et le musée de Versailles avant le dîner." "A 7 h. 20, le train s'arrête. C'est pas malheureux ! me dis-je : voilà 29 minutes que nous roulons. Nous sommes à Paris, pour sûr !". Je descends. On me prend mon billet et je sors de la gare. "Eh bien, non, là, vrai ! me disais-je en parcourant la ville, si c'est ça leur Paris, je n'en donnerai pas les quatre fers d'un chien." Je croyais entendre parler anglais, voir des costumes extraordinaires comme en portent les Turcs, parcourir des grands boulevards bordés de cocottiers... est-ce que je sais ? Ils en font un tel embarras, de leur Paris ! Mes enfants, sur l'horizon, partout ça sentait l'ail, et les femmes vous lançaient des "bagasses !" qu'on se serait cru dans les salons de la Préfecture. Une chose encore qui m'étonnait, c'était de voir la mer. Et je pensais : "Pourquoi que l'express, une fois lancé, n'ait pas brûlé Paris et roulé d'une traite jusqu'au Havre !" Je n'étais qu'à demi rassuré. Il n'y a pas de honte à s'instruire, pas vrai ? Un vieux passait. "Eh ! mon bon, lui ai-je dit, c'est-y bien Paris, cette petite ville-ci ?" Il m'a regardé de travers, a haussé les épaules et me désignant du doigt une inscription qui s'élevait au dessus de la porte de la gare : "Savez-vous lire ?" m'a-t-il dit. "Qu'est-ce que tu as lu, Lézin, au-dessus de la porte de la gare ? demandèrent à la fois Micoulau, Gaétan et Rouman." "Pas des Lanciers ! J'étais à dix-neuf kilomètres de Marseille. Je réclame mon billet. On refuse de me le rendre. La montarde me monte au nez. Je ne fais ni une ni deux. Je repars pour Marseille. J'arrive dans la gare à 8 h. 20. Le "rapide" est le vrai, celui-là ! allait lever l'ancre. Je saute sur le marchepied. Le chef de gare veut me retenir et m'appelle "Canaille !" Je lève la main pour le souffleter. C'est le train part... C'est le chef de gare d'Avignon qui a reçu la giffe." QUATRELLÉS. A propos de parfums. La poudre à la Maréchale reçoit ce nom parce que Marie la Maréchale d'Autumot (vive siècle) s'amusa à la fabriquer. C'est un de ses descendants, qui, sous la Restauration, donna son nom aux attelages à la Daumont.

M. et Mme Robert G. Henderson sont de retour du Canada. M. et Mme Robert J. Perkins sont de retour de la Passe Christian. Le Dr M. J. Kennedy de Pensacola, Fla., est la semaine dernière l'hôte de son père, le Dr T. S. Kennedy. Mme William S. Palfrey est revenue récemment de Coburg, Canada. M. W. L. Fassy est de retour d'un voyage au Mexique. Mlle Rebecca McCutcheon passe quelque temps chez M. et Mme P. McCutcheon à la Passe Christian. Le Gén. Dudley Avery est arrivé de New-York lundi. Mme Rosa Young et Mlle Young sont de retour d'un voyage au Nord. Mme Alex O. Donnell passe quel que temps à Atlanta. Mme Henry Wehrmann et son fils, Henry Wehrmann, Jr., sont partis lundi pour Little Rock, Arkansas où ils seront pendant quelque temps les hôtes de M. et Mme Henry F. Alciatore. M. et Mme J. D. Rouse vont bientôt quitter Atlantic City pour aller passer quelques semaines à New York. Le Dr et Mme J. D'Aquin et leur famille sont de retour du Canada. Mme J. G. de Barocelli et ses enfants sont revenus hier de Mandeville où ils ont passé l'été. M. Charles S. Dittmann Jr. partira pour New York mercredi. Le Juge Guion et sa famille reviendront cette semaine du Wisconsin où ils ont passé l'été. M. et Mme Peter Stiff sont de retour de la Passe Christian. M. et Mme W. H. Bofinger sont partis pour New-York à bord des Antilles mercredi. M. et Mme John Nolan villégiaturent à la Passe Christian. M. H. B. Stevens Jr. est arrivé de New York jeudi. Mme Reuben G. Bush, Jr. et ses enfants sont revenus mercredi de la Passe Christian. M. et Mme Nugent Vairin sont de retour de Baldwin's Lodge où ils ont passé quelques semaines. Le Col. et Mme Thomas L. Macdon sont de retour de Charlottesville, Vie. M. W. O. Hart est parti mercredi pour Louisville, Ky. et New York. M. et Mme John Dymond Jr. sont de retour d'un séjour à leur maison de campagne au bas de la côte. Mlle Mabel Dwyer est l'hôte de Mme Henderson Barkley à la Passe Christian. Mlle Louise Culbertson est revenue récemment de la Passe Christian où elle a passé quelques jours chez Mlle Olive Manson. M. et Mme Henry Gill et leur famille sont à Covington, Lnc., pour une quinzaine de jours. M. et Mme J. J. Gannon et Mlle Jean Gannon sont attendus du nord dans quelques jours. Le Dr et Mme Denègre Martin passent quelque temps à New-York. Mme William S. Palfrey est de retour de Coburg, Canada.